



PROFESSION : PIGISTE

**20 ans,
voyons grand**

**Édition 2021
Paris | 24 et 25 juin**

Un an d'actions pour défendre nos droits p.12

Pôle emploi, la FAQ sympa p.14

Pigistes primés, la liberté récompensée p.26

Vous êtes pigiste ?

La Scam vous verse des droits
d'auteur qu'elle a perçus
pour l'ensemble des
pigistes. Rejoignez
la Scam ! (c'est gratuit)



Scam*

À ÊTRE ENSEMBLE

CETTE ÉDITION 2021 DES 48H DE LA PIGE SERA PRUDENTE, ET LES SOURIRES MASQUÉS, MAIS LA JOIE DE SE RETROUVER RAYONNERA, SANS AUCUN DOUTE !

Deux ans déjà que nous ne nous sommes pas vus, ou uniquement à travers des écrans, en visio ou sur les réseaux sociaux. Vous nous manquez, nous avons hâte de vous rencontrer pour de vrai, même en partie cachés derrière des masques. D'autant plus que nous traversons ou avons traversé, toutes et tous, une période difficile. Entre les pertes de piges, les employeurs récalcitrants au chômage partiel, les médias qui changent de propriétaires, ces derniers 18 mois ont laissé des traces. Encore plus chez celles et ceux d'entre nous qui ont été frappés par la maladie ou le deuil.

Dans ce grand chamboule-tout, Profession : Pigiste a tenté d'être aux côtés de tous les journalistes pigistes, en galère, en déprime ou plus simplement en manque d'échanges, avec notre groupe Facebook, plus actif que jamais, mais aussi avec notre newsletter et nos apéros en ligne. L'importance d'être ensemble, solidaires, informés, pour bien défendre nos droits et fièrement revendiquer notre professionnalisme, c'est peut-être ce qui ressort de cette période sous cloche.

Un état d'esprit à la fois studieux et joyeux va irriguer cette édition 2021 qui remonte la Seine, de Rouen à Paris. Notamment parce qu'on a pas mal de bougies à souffler : les 21 ans de votre association préférée, et la 10^e édition des 48H de la Pige !

Pour cette édition particulière, afin que chacun se sente en sécurité, nous allons nous répartir dans quatre lieux parisiens différents, avec des jauges réduites. Un moyen de se voir quand même, tout en limitant les prises de risques. Pour respecter les impératifs sanitaires et logistiques de cette édition 2021, pas de plénière, ni de grand-messe : uniquement des ateliers.

Mais, vous allez le découvrir, le programme reste intense, avec une trentaine d'ateliers différents, réunis par thème : « Débuter à la pige », « Mieux vivre à la

pige », « Se diversifier », « Écrire un livre », « Piger pour la presse professionnelle et spécialisée », « Piger en radio et en télé », « Nouveaux formats »...

Que vous soyez pigiste chevronné à la recherche de nouveautés, ou pigiste débutant en manque de conseils pratiques,

il y a forcément des ateliers faits pour vous ! À vous donc de choisir vos deux journées thématiques, avant que nous puissions enfin nous retrouver, ensemble. ■

« L'importance d'être solidaires pour défendre nos droits et fièrement revendiquer notre professionnalisme »



Par Julie Lallouët-Geffroy et Sandrine Chesnel, co-présidentes de Profession : Pigiste



Julie Lallouët-Geffroy



Sandrine Chesnel

©Denis Meyer

PIGISTE, TESTE TA VISION

T U

1/10.....

.....1/10

TRIMES

2/10.....

.....2/10

TOUJOURS

3/10.....

.....3/10

PLUS POUR

4/10.....

.....4/10

VIVRE DE TON TRAVAIL

5/10.....

.....5/10

DE JOURNALISTE ET

6/10.....

.....6/10

DE PLUS EN PLUS

7/10.....

.....7/10

DE PATRONS VEULENT

8/10.....

.....8/10

TE PAYER COMME

9/10.....

.....9/10

AUTO ENTREPRENEUR

10/10.....

.....10/10

**VOTRE VISION EST BONNE,
SYNDIQUEZ-VOUS**

Syndicat national des journalistes CGT - Téléphone 01 55 82 87 42 - Courriel : snj@cgt.fr
Site Internet : www.snjcgt.fr - Twitter : @SnjCgt - Facebook : SNJ-CGT



SOMMAIRE

L'association

Profession : Pigiste **6**

Deux décennies au service de nos droits **7**

Programme

Deux jours de rencontres **8-9**

Les red chef dans la place **10**

La charte

La charte des bonnes pratiques
à l'usage des rédactions en chef **11**

Bilan

Un an d'actions **12**

En chiffres

Les pigistes en France **13**

Nos droits

Pigistes et Pôle Emploi : la FAQ sympa **14-15**

Talents

Pigistes primés, la liberté récompensée. **18-19**

Ils ont rejoint le journalisme à la pige **20-21**

Tous ensemble

Quel collectif es-tu ? **22-23**

Un refuge pour les journalistes exilés **24-25**

"La Scam est la maison des journalistes" **26**

Infos pratiques

Où et comment se retrouver ? **28-29**

PROFESSION : PIGISTE

LIEU DE RENCONTRES, D'INFORMATIONS, DE FORMATIONS, DE DÉBATS ET DE RÉFLEXIONS, L'ASSOCIATION PROFESSION : PIGISTE LUTTE CONTRE LA PRÉCARISATION CROISSANTE DES JOURNALISTES PIGISTES EN FAISANT CONNAÎTRE ET RECONNAÎTRE LEURS DROITS. ELLE SOUHAITE VALORISER L'IMAGE DES PIGISTES ET ROMPRE LEUR ISOLEMENT. ANIMÉE BÉNÉVOLEMENT PAR UNE ÉQUIPE DE JOURNALISTES PIGISTES, L'ASSOCIATION S'EST DONNÉE PLUSIEURS MISSIONS :

Nous sommes une association loi 1901 dont l'objectif est de fédérer, aider et défendre les journalistes pigistes. Créée en 2000, Profession : Pigiste regroupe près de 400 adhérents, travaillant en France ou à l'étranger, quel que soit leur support d'exercice (presse, audiovisuel, web, photo, etc.).

→ **Fédérer** les journalistes pigistes de tous types de presse. Ceci afin de **faire connaître, appliquer et défendre leurs droits** moraux, patrimoniaux, juridiques, sociaux, fiscaux et assimilés, tels que définis par le Code du travail, la Convention collective nationale des journalistes, le Code de la propriété intellectuelle et tous textes officiels en vigueur et à venir. Favoriser et participer aux actions collectives avec les partenaires sociaux, les collectifs et les associations qui luttent pour défendre les droits des journalistes pigistes.

→ **Se réunir et échanger**, afin de rompre l'isolement des journalistes pigistes à l'occasion des différents événements organisés par l'association, tels que les Apéros pigistes, qui ont lieu régulièrement dans différentes villes (Paris, Strasbourg, Lyon...) et lors des **48H de la Pige** organisée chaque année au mois de juin. L'association encourage aussi les pigistes à entrer en contact avec les **journalistes mensualisés** des entreprises de presse avec lesquelles ils travaillent, les **délégués du personnel**, et les **délégués syndicaux** lorsqu'il y en a, pour partager leurs expériences et travailler collectivement à l'amélioration de leurs conditions de travail.

→ **Informet et former** les journalistes professionnels à la pige. L'association diffuse des informations sur les droits et les devoirs des journalistes, via son **site internet** et notamment l'abécédaire de la pige, les comptes-rendus des Apéros pigistes, ou des articles sur les réformes en cours. Elle communique sur les **réseaux sociaux** et via une lettre électronique. Les membres de Profession : Pigiste interviennent régulièrement dans les **écoles de journalisme** et associations spécialisées de journalistes. Les 48H de la Pige sont aussi l'occasion de nombreux **ateliers de formation** et **d'échanges de pratiques** entre journalistes pigistes.

→ **S'ouvrir** aux autres métiers du journalisme. Les journalistes pigistes participent aux évolutions de la presse et il est donc naturel qu'ils se rapprochent des professionnels qui jouent un rôle essentiel dans les nouveaux médias: développeurs, graphistes, designers, data-analystes... Ces derniers peuvent adhérer à Profession : Pigiste et sont invités à participer aux 48H de la Pige.

DEUX DÉCENNIES AU SERVICE DES PIGISTES



48H de la Pige 2016 Montpellier ©Eric Delaperrière

ON N'A PAS TOUS LES JOURS VINGT PIGES. ET ENCORE PLUS RAREMENT EN PLEIN CONFINEMENT. C'EST POURTANT CE 17 MARS 2020 QUE PROFESSION : PIGISTE A FÊTÉ SES 20 ANS. POUR L'OCCASION, NOUS AVONS RETROUVÉ UNE PARTIE DE CELLES ET CEUX QUI L'ONT FAIT VIVRE DEPUIS SA CRÉATION ET JETÉ AVEC EUX UN COUP D'ŒIL DANS LE RÉTROVISEUR POUR MIEUX PRÉPARER LA SUITE.

Par Grégoire Souchay

Ils partent une dizaine, pigistes spécialisés dans la technique et le bâtiment, qui avaient l'habitude de travailler ensemble, au sein du groupe Le Moniteur. Dix réunis dans une pizzeria à quelques jours de Noël 1999 et de sa grande tempête. Le journaliste Philippe Donnaes, lance l'idée et trouve son nom : «*On voulait valoriser notre profession, méprisée à l'époque*». Marie-Pierre Jouan prend la première présidence et se démène afin de «*donner une structure solide à l'association*» et «*la faire connaître auprès des syndicats comme des organisations professionnelles*». Début 2003, Yann Kerveno prend le relais, «*notre objectif était que PP devienne un interlocuteur plutôt qu'un caillou dans la chaussure*». En cinq ans, il mène de nombreux chantiers : création

d'une newsletter, premières tentatives de rapprochement avec les syndicats, lancement des Apéros pigistes à Paris et autres lieux de l'hexagone. L'association grandit et dépasse bientôt la centaine d'adhérents. En 2008, après un quinquennat d'engagement intense, Yann passe la main à Valérie Siddahchetty. C'est elle qui fait entendre la voix de l'association dans le cadre des États Généraux de la Presse. Le tournant de la décennie rencontre quelques difficultés pour assurer la continuité administrative : un aléa que connaissent beaucoup d'associations ! Thierry Butzbach assure cette transition. En 2011, il lance l'idée «*d'un apéro pigiste géant une fois par an, où l'on ne se retrouverait qu'entre pigistes*». Les 48 heures de la Pige sont nées, et la première édition se déroule à Lille «*On avait déjà les idées, les stands de partenaires, les ateliers et même les invitations aux rédacteurs en chef*» se souvient-il. Il ne reste plus qu'à les mettre en place.

Un rôle de fédération et de formation

Raphaël Baldos s'en charge jusqu'en 2013, et pousse à l'organisation de 48H de la Pige européennes, à Strasbourg. «*Une nouvelle dimension, avec des journalistes de toute l'Europe, des interprètes*» et l'occasion de goûter à «*l'entraide et la force du collectif*». Pour lui, de façon plus personnelle, c'est l'occasion de «*changer de braquet*» dans sa pratique du métier. Les présidences suivantes, d'Emmanuel Guillemain D'Echon, puis du duo formé par Anne-Gaëlle Moulins et Ludivine Loncle poussent en ce sens. Les apéros, les ateliers se multiplient, et en 2017 les Tremplins voient le jour, tandis que le groupe Facebook prend toute son ampleur. «*Nous avons un rôle de fédération et de formation*» estiment Bénédicte Weiss et Lucie Tourette, successivement coprésidentes de 2017 à 2019. Une période propice à «*un véritable rapprochement avec le monde syndical*», qui aboutit en juin 2019 à la création d'une coordination nationale commune. Il n'aura fallu que vingt ans ! ■

LES 48H DE LA PIGE

JEUDI 24 JUIN

PARCOURS : DÉBUTER À LA PIGE DU BON PIED

LIEU : LE 193 - LE-PRÉ-SAINT-GERVAIS

Une journée pour renforcer ses connaissances sur la pige, ses méandres et particularismes.

9H00 - 10H30 › ATELIER 1

« Connaître mes droits et les faire valoir » : être payé en salaire, les droits en tant qu'auteur, les liens avec la Scam.

Intervenante : Émilie Gillet

11H00 - 12H30 › ATELIER 2

« M'organiser pour être efficace » : du bureau au carnet d'adresses, en passant par les tableaux et prises de notes, des astuces pour mieux travailler.

Intervenants : Thomas Lestavel et Hélène Molinari

14H00 - 15H30 › ATELIER 3

« Comment j'ai vendu une enquête au Monde » : trouver une idée et écrire un synopsis.

Intervenante : Anne-Laure Pineau

16H00 - 17H30 › ATELIER 4

« Me repérer dans la jungle des organismes sociaux » : Pôle Emploi, Audiens, CMB Santé, qui fait quoi, comment ça marche ?

Intervenants : Philippe Hufschmitt et des représentants du CMB (Isabelle Barrasa) et d'Audiens (Marianne Chollet)

PARCOURS : MIEUX VIVRE À LA PIGE TOUT CONFORT

LIEU : LE MEDIALAB - PANTIN

Quatre ateliers plein d'astuces pour améliorer ses conditions de travail.

9H00 - 10H30 › ATELIER 1

« Travailler sans m'épuiser » : organiser mon espace de travail, suivre mes piges, améliorer l'ergonomie de mon poste.

Intervenante : Marjolaine Koch

11H00 - 12H30 › ATELIER 2

« Rompre l'isolement » : créer ou rejoindre un collectif, pour ne pas travailler seul ou pour partager un espace de travail.

Intervenante : Constance Decorde

14H00 - 15H30 › ATELIER 3

« Protéger mes données et mes sources » : (Signal, Telegram, cookies, etc).

Intervenant : Antoine Champagne

16H00 - 17H30 › ATELIER 4

Témoignage d'un pigiste invité par le Medialab.

PARCOURS : DIVERSIFIER PLUS POUR GAGNER PLUS

LIEU : LA BOURSE DU TRAVAIL - RÉPUBLIQUE

Se spécialiser pour mieux approfondir ses domaines de compétences, diversifier ses sources de revenus avec d'autres titres ou la publication d'un livre.

9H00 - 10H30 › ATELIER 1

« Me spécialiser en thématique ou diversifier mes médias ».

Intervenants : Sonia Reyne et Guillaume de Morant

11H00 - 12H30 › ATELIER 2

« Comment j'ai vendu un sujet au Guardian » : vendre des sujets aux médias étrangers.

Intervenante : Delphine Bauer

14H00 - 15H30 › ATELIER 3

« Financer mon reportage par un prix ou une bourse ».

Intervenante : Elisa Perrigreur

16H00 - 17H30 › ATELIER 4

« Publier mon premier livre ».

Intervenante : Salomé Viaud, éditrice chez Plon

PARCOURS : ALLER PLUS LOIN : PIGE NO LIMIT

LIEU : UN LIEU POUR RESPIRER - LES LILAS

Travailler à plusieurs, lutter à plusieurs, protéger et valoriser son travail. Il est temps de demander la lune.

9H00 - 10H30 › ATELIER 1

« Lancer un projet de média ».

Intervenante : Laura-Maï Gaveriaux

11H00 - 12H30 › ATELIER 2

« Négocier mes droits d'auteur et contrats » : comprendre l'économie de l'édition pour mieux s'y positionner.

Intervenants : Yves Deloison et Stéphanie le Cam

14H00 - 15H30 › ATELIER 3

« Mener une enquête au long cours » : comment mener et surtout rentabiliser une enquête sur plusieurs mois.

Intervenants : Clément Pouré ou Clément Le Foll et Jacques Duplessy

16H00 - 17H30 › ATELIER 4

« Négociations collectives et action syndicale pour les pigistes » : comment rompre l'isolement pour améliorer nos conditions de travail collectivement.

Intervenants : Pablo Aiquel (SNJ-CGT), Myriam Guillemaud (SNJ) et Corinne Renou-Natival (CFDT)

VENDREDI 25 JUIN

PARCOURS : **LA PRESSE PROFESSIONNELLE ET SPÉCIALISÉE**

LIEU : **LE 193 - LE-PRÉ-SAINT-GERVAIS**

Une journée pour découvrir et/ou approfondir ses connaissances sur la presse pro et spécialisée, qui s'appuie beaucoup sur le travail à la pige.

9H00 - 10H30 › ATELIER 1

Rencontre avec des red chef de presse professionnelle.

Intervenante : Clémence Forissier (Contexte) et Delphine Gerbeau (La Gazette des Communes)

11H00 - 12H30 › ATELIER 2

Rencontre avec un red chef de presse spécialisée.

14H00 - 15H15 › ATELIER 3

Rencontre avec une association spécialisée.
Intervenante : Agnès Vernet, présidente de l'AJSPI, association des journalistes scientifiques

15H45 - 17H00 › ATELIER 4

Rencontre avec des journalistes pigistes élus dans la presse spé et pro.

Intervenants : Adèle Brault (UHD Disney) et Pablo Aiquel (Groupe Moniteur)

PARCOURS : **LA PRESSE GÉNÉRALISTE**

LIEU : **LA BOURSE DU TRAVAIL - RÉPUBLIQUE**

Une journée pour découvrir et/ou approfondir ses connaissances sur la presse généraliste/web.

9H00 - 10H30 › ATELIER 1

Rencontre avec un red chef de presse généraliste ou web.

11H00 - 12H30 › ATELIER 2

Rencontre avec un red chef de presse magazine.

Intervenants : Sarah Gandillot (Causette) et Blaise Mao (Usbek & Rica)

14H00 - 15H15 › ATELIER 3

Rencontre avec une association spécialisée.

16H00 - 17H30 › ATELIER 4

Rencontre avec des journalistes pigistes élus en presse écrite.

Intervenants : Anne Bideault (CFDT/Bayard), Yoann Labroux-Sabrotin (CFDT/La Vie) et Carine Mayo (SNJ-CGT/Prisma)

PARCOURS : **RADIO ET PODCAST**

LIEU : **UN LIEU POUR RESPIRER - LES LILAS**

Une journée pour découvrir et/ou approfondir ses connaissances sur le média du son.

9H00 - 10H30 › ATELIER 1

Piger en radio.

Intervenante : Isabelle Souquet

11H00 - 12H30 › ATELIER 2

Podcasts et nouveaux formats.

Intervenante : Jeanne Boëzec

14H00 - 15H15 › ATELIER 3

La SCAM.

15H45 - 17H00 › ATELIER 4

Rencontre avec des journalistes pigistes élues en radio.

PARCOURS : **LA TÉLÉ ET LES FORMATS VIDÉO WEB**

LIEU : **LE MEDIALAB - PANTIN**

Une journée pour découvrir et/ou approfondir ses connaissances sur les médias de l'image.

9H00 - 10H30 › ATELIER 1

Piger en télé.

Intervenant : Charles Behr

11H00 - 12H30 › ATELIER 2

Ecrire des sujets web vidéo ou mojo.

Intervenante : Élodie Safaris

14H00 - 15H15 › ATELIER 3

La SCAM.

15H45 - 17H00 › ATELIER 4

Concevoir un documentaire vidéo, écriture du synopsis.

Programme arrêté à la date du bouclage du magazine, susceptible de modifications.

LES INTERVENANTS



Thomas Lestavel

Pigiste depuis dix ans. Il collabore principalement avec L'Express, Le Figaro, Usbek & Rica, Alternatives Économiques et avec la société de production Elephant At Work. Il fait également un peu d'animation de tables rondes et parfois (rarement) du media training.



Elisa Perriguer

Journaliste indépendante depuis 6 ans. Elle a enquêté principalement sur les migrations et les frontières en France (Calais) et en Grèce (Lesbos) avant de devenir correspondante en Grèce, en 2019. Elle collabore principalement avec Mediapart, Le Monde Diplomatique, La Tribune de Genève, M le magazine. Elle illustre ses articles depuis quelques années, à la peinture acrylique et l'aquarelle.



Jacques Duplessy

Membre du collectif Extra Muros, il collabore notamment avec Paris Match, Mediapart, Reflets.info, le Canard enchaîné, Marianne, Capital et Témoignage Chrétien. Il réalise également des documentaires (Pièces à conviction, Enquête Exclusive, Reflets.info) et écrit des livres dont *L'école hors de la République* (avec Anna Erelle, Robert Lafont, 2020).



Stéphanie le Cam

Directrice de la Ligue des auteurs professionnels, maître de conférences à l'université Rennes 2. Elle dirige l'Institut des Sciences Sociales du Travail de l'Ouest (ISSTO). Experte au sein de la mission placée sous la direction de Bruno Racine, elle a contribué au rapport *L'auteur et l'acte de création* remis au ministère de la Culture en janvier 2020.



Les 48H de la Pige Rouen 2019 ©Frédéric Klemczynski

LES RED CHEF DANS LA PLAGE

EN CETTE ANNÉE UN PEU PARTICULIÈRE, LES RED CHEF SERONT BIEN PRÉSENTS POUR LA CINQUIÈME FOIS CONSÉCUTIVE AUX 48H DE LA PIGE MAIS SOUS UN FORMAT PEU ORIGINAL.

Par Sylvie Fagnart et Isabelle Souquet

L'édition 2021 des 48H de la Pige revêt un caractère atypique à plus d'un titre. Une preuve s'il en est : les concessions inhérentes aux circonstances inédites de la pandémie que nous supportons depuis plus d'un an. Le conseil d'administration de Profession : Pigiste a tranché, il ne sera pas organisé de Tremplins de la pige dans leur forme habituelle. Quatre années de suite, nombre de pigistes ont répondu à l'appel des rédactions partenaires en proposant des sujets, dans l'espoir de remporter un Tremplin : c'est-à-dire la publication d'un article dûment rémunéré. La complexité de l'organisation de l'événement cette année, explique ce choix.

Néanmoins, les rédactions en chef ne seront pas absentes de cette cuvée 2021,

Mieux se connaître pour mieux collaborer

exceptionnelle à bien des titres. Dans chacun des lieux où vont se tenir ces 48H éclatées, une rencontre avec une ou un responsable de rédaction est prévue. Parce que les 48H représentent aussi l'occasion d'ouvrir de nouveaux horizons pigistiques et de pouvoir placer des sujets, lors d'échanges plus informels que l'envoi d'un e-mail.

Elles offrent l'opportunité d'entamer de nouvelles collaborations — parfois avec des titres que l'on n'oserait pas démarcher, ou auxquels on ne penserait pas. Qui plus est avec la garantie du respect du Code du travail, les rédactions participantes s'engageant sur les termes de la Charte des bonnes pratiques de Profession : Pigiste (voir page 11).

Gain de temps

De leur côté, les responsables de rédaction l'ont bien compris, leur venue aux 48H est pour eux aussi, une occasion en or : «*Soyons honnêtes, trouver des bons pigistes n'est pas une mince affaire. Mais une fois que j'en tiens un, je ne le lâche pas ! Alors Les 48H de la Pige me permettent d'exposer à un grand nombre de gens au même moment (ce qui est un gros gain de temps), quelles sont mes attentes, mes besoins et mes exigences*», explique Sarah Gandillot, rédactrice en chef de Causette. Chaque titre, chaque média a ses particularités et ses façons de travailler. Pour La Gazette des communes, hebdomadaire de presse professionnelle s'adressant aux fonctionnaires territoriaux, l'atelier de rencontre organisé aux 48H est une opportunité qui permet de «*préciser les propositions que nous attendons et d'attirer l'attention sur nos angles particuliers*», explique Delphine Gerbeau, rédactrice en chef adjointe de l'hebdomadaire. Elle ajoute : «*Mieux nous connaître évite des déceptions*».

Nouvelles pépites

Ces rencontres, lors des ateliers ou des Tremplins, offrent aussi aux responsables de rédaction un vivier régénéré de pigistes potentiels. «*De nouvelles pépites journalistiques, qui sait !*», sourit Sarah Gandillot. «*Des propositions originales*», renchérit Clotilde Dumetz, directrice adjointe de la rédaction de France Culture.

Mieux se connaître pour mieux collaborer : pigistes et rédactrices ou rédacteurs en chef y trouvent leur compte. Comme le reconnaît avec honnêteté Delphine Gerbeau : «*C'est même parfois un bon coup de pied aux fesses quant à la façon dont on travaille avec les pigistes. Et ça fait du bien !*» ■

CHARTRE DES BONNES PRATIQUES À L'USAGE DES RÉDACTIONS EN CHEF

DEPUIS 2011, L'ASSOCIATION NATIONALE PROFESSION : PIGISTE ORGANISE LES 48H DE LA PIGE. LES RÉDACTRICES ET RÉDACTEURS EN CHEF INVITÉS S'ENGAGENT À RESPECTER NOTRE CHARTRE DES BONNES PRATIQUES. CETTE CHARTRE, QUI S'APPUIE PRINCIPALEMENT SUR LE CODE DU TRAVAIL ET LA CONVENTION COLLECTIVE NATIONALE DES JOURNALISTES EST LA GAGEURE D'UNE RELATION SEREINE ET CONSTRUCTIVE ENTRE JOURNALISTES PIGISTES ET RÉDACTIONS.

1

Du salaire rien que du salaire

La loi Cressard est très claire sur ce point. Une ou un journaliste professionnel ne peut pas être rémunéré en droit d'auteur, ni en tant qu'auto-entrepreneur par une entreprise de presse. Le salariat est présumé car il existe un lien de subordination entre la ou le pigiste et son employeur.

3

Le respect des barèmes minimaux

Comme tout travailleur, la ou le journaliste pigiste a droit à une rémunération décente. Des barèmes minimaux existent dans de nombreuses formes de presse, fixés par les partenaires sociaux. Ils concernent aussi bien textes, photos, dessins de presse que radios et agences audiovisuelles. Ces tarifs minimaux s'expriment sans discrimination d'âge, de sexe ou de nationalité. Certes, ils sont souvent insuffisants pour rémunérer correctement les pigistes : rien n'empêche donc de les payer plus !

5

Remboursement des frais

Les frais de reportage doivent être remboursés au journaliste pigiste sur présentation des justificatifs et sans délai, le tout dans les conditions préalablement définies avec la rédaction en chef au moment de la commande. Parmi les frais réels : péage, essence, repas, nuitée mais aussi location de matériel et frais annexes...

2

Application de la Convention collective nationale des journalistes

Entre une ou un journaliste professionnel et une entreprise de presse, c'est la Convention collective nationale des journalistes, elle et elle seule, qui s'applique. Elle doit obligatoirement être mentionnée sur le bulletin de salaire.

4

Transparence des tarifs de pige

Le tarif de la pige, qu'il soit au feuillet ou au forfait, est toujours annoncé en salaire brut, hors 13^e mois, congés payés et éventuelle prime d'ancienneté. Il doit être fixé de façon transparente entre la rédaction et la ou le pigiste, au moment de la commande. Les 13^e mois, congés payés et prime d'ancienneté tels que prévus par la Convention collective nationale des journalistes, sont payés mensuellement ou annuellement.

6

Abattement de 30 %

La ou le journaliste pigiste doit être interrogé sur son choix de se voir appliquer, ou non, l'abattement de 30 % sur l'assiette de cotisations sociales. Cette question doit lui être posée dès la première collaboration, puis de manière annuelle. Cet abattement ne pourra être appliqué sans l'accord écrit de la ou du pigiste.

7

Respect de la commande


Tout sujet commandé doit être payé, qu'il ait été publié complètement, en partie, ou pas du tout. Par ailleurs, la rémunération doit être calculée au nombre de feuillets commandés, ou au nombre de feuillets publiés si celui-ci est supérieur.

UN AN D' ACTIONS POUR LES PIGISTES



De haut en bas de gauche à droite, Julie Lallouët-Geffroy, Sandrine Chesnel, Grégoire Souchay, Marie Luff, Cécilia Lacour, Émilie Gillet, Lucie Tourette, Pablo Aiquel, Isabelle Souquet, Sonia Reyne

DEPUIS JUIN 2020, VOTRE ASSOCIATION PRÉFÉRÉE S'EST INVESTIE DANS PLUSIEURS ACTIONS EN FAVEUR DES JOURNALISTES PIGISTES, POUR FAIRE ENTENDRE LEUR VOIX OU DÉFENDRE LEURS INTÉRÊTS.

 Par Sandrine Chesnel

→ Loi sécurité globale.

Profession : Pigiste s'est mobilisée aux côtés des syndicats de journalistes, notamment pour dénoncer une loi qui risque fortement d'entraver le travail des journalistes de terrain ; les appels à manifester ont été relayés sur nos réseaux sociaux et plusieurs tribunes ont été cosignées par PP.

→ Fonds de lutte contre la précarité dans le journalisme.

Plusieurs réunions ont été organisées avec les syndicats de journalistes et la direction générale des médias et des industries culturelles depuis septembre où le ministère de la culture a annoncé la mise en place d'un fonds de 36 millions d'euros sur deux ans pour aider les journalistes pigistes les plus touchés par la crise. Cette aide financière sera versée à la rentrée 2021 pour compenser les pertes enregistrées en 2020, et début 2022, pour les pertes enregistrées en 2021. À l'occasion de ces réunions, PP a rappelé que si les employeurs respectaient tous parfaitement la loi Cressard, les pigistes seraient moins exposés en cas de crise comme celle que nous traversons.

→ Rapport Franceschini sur les aides à la presse.

PP a contacté l'auteure du rapport, Françoise Franceschini, également présidente de la Commission paritaire des publications et agences de presse (CPPAP), afin d'être entendue sur le sujet. PP a redit l'impérieuse nécessité que ces aides soient conditionnées au respect des droits des pigistes. Le rapport remis en mars 2021 à la ministre de la culture, propose notamment de contraindre les rédactions qui bénéficient d'aides à la presse à salarier un quota minimum de journalistes professionnels. PP espère que les arbitrages de la ministre de la culture sur ce sujet permettront de restreindre voire d'éliminer la pratique abusive du paiement en droits d'auteur d'un travail journalistique.

→ Audition de PP dans le cadre du **rapport Calvez sur les femmes expertes dans les médias**, à la demande de la députée Céline Calvez.

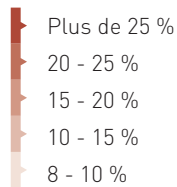
Cette année 2020 a aussi été celle d'une grande victoire intersyndicale qui va bénéficier à tous les journalistes pigistes, quel que soit leur âge ou leur sexe : depuis le 20 octobre 2020, les conditions d'ouverture des droits aux indemnités de la Sécurité sociale (maladie, maternité, paternité) des journalistes pigistes ont été alignées sur celles qui s'appliquent aux journalistes en poste. Jusque-là les journalistes pigistes devaient cotiser 3,4 fois plus que les autres salariés pour accéder aux mêmes droits.

Les membres du CA ont continué de faire parler de l'association dans les médias, avec des interviews dans La Correspondance de la presse, sur France Inter et Europe 1 et sur les sites Arrêt sur images, Euractiv, etc. Votre association préférée est aussi très sollicitée par des écoles de journalisme pour parler de la pige, ce qui a donné lieu à une bonne dizaine de participations à des conférences en ligne, toujours très suivies.

LES PIGISTES EN FRANCE

1/ De plus en plus de pigistes, partout en France

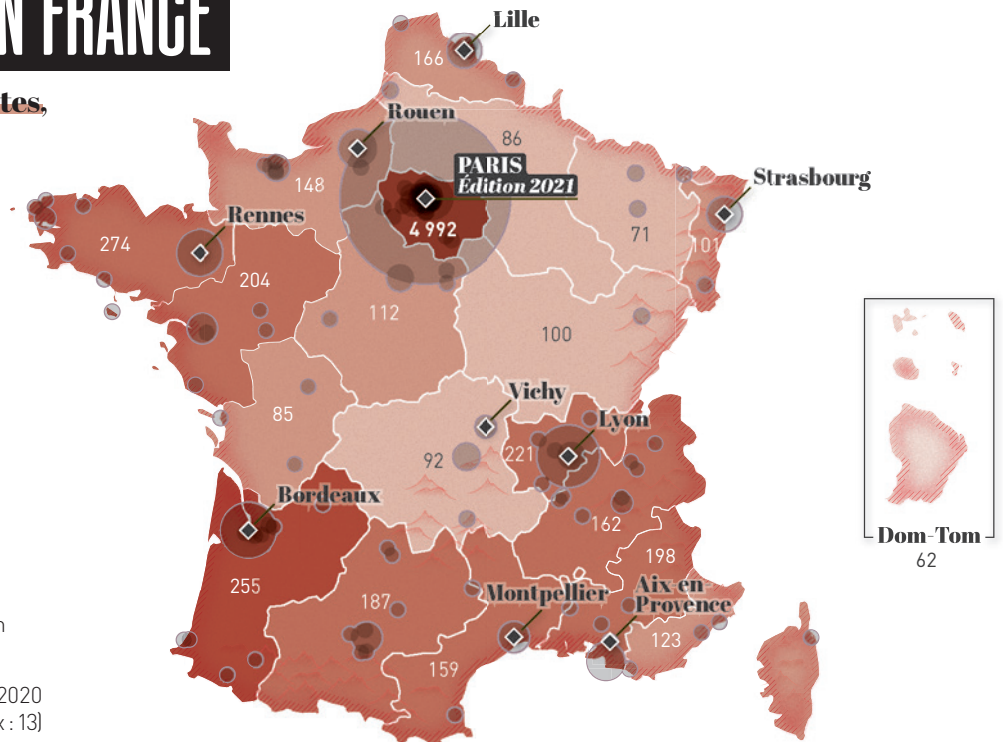
Part des journalistes pigistes et des CDD parmi les détenteurs de la carte de presse



◆ Les dix villes ayant accueilli les 48H de la Pige

255 Nombre de journalistes à la pige ou CDD par région

● Répartition des adhérents de Profession : Pigiste en 2020 (Paris : 119 ; Lyon : 16 ; Bordeaux : 13)



Des pigistes plus nombreux...

42%

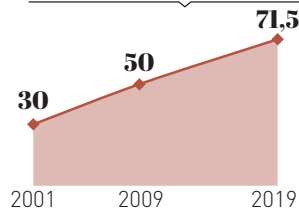
de journalistes pigistes en 2018 (28 % en 2013)

... Île-de-France logiquement en tête

63%

des pigistes et CDD possédant une carte de presse sont basés en Île-de-France

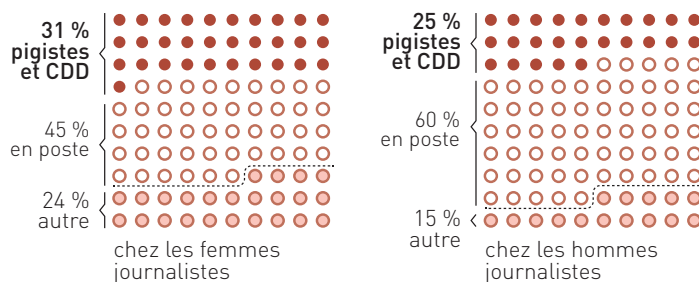
La pige est de plus en plus souvent la porte d'entrée dans le métier



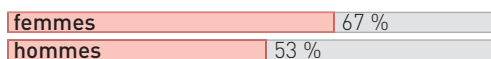
Part des pigistes et des CDD parmi les premières demandes de carte de presse

2/ Les femmes, plus précaires que leurs collègues masculins

Une journaliste sur trois est pigiste



67%



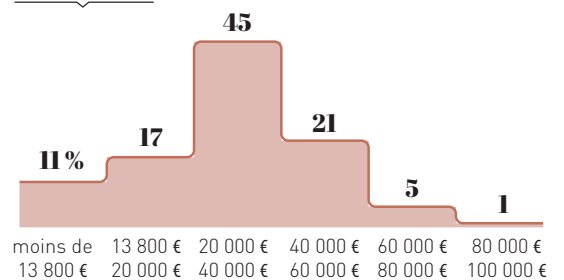
des femmes journalistes exercent une activité extra-journalistique car leurs revenus issus du journalisme sont insuffisants (contre 53 % des hommes)

Des préoccupations différentes entre les femmes et les hommes, en %

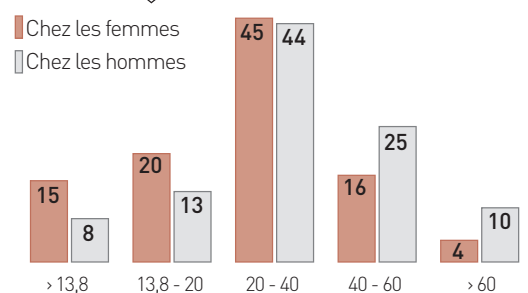


3/ Des écarts de rémunération importants

Distribution du revenu brut annuel de l'ensemble des journalistes en 2018, en %



Répartition par tranche des revenus annuels selon le sexe, en % et en milliers d'euros



Sources : Scam, *Journaliste : auteur ou fournisseur de contenus ?*, 2019 ; CCIJP, *Statistiques 2019* ; Profession : Pigiste ; CFDT-pigistes. Infographie : Charlotte Recoquillon et Xemartin Laborde

PIGISTES ET PÔLE EMPLOI : LA FAQ SYMPA

JE T'AIME, MOI NON PLUS...

C'EST UN PEU L'HISTOIRE DES PIGISTES AVEC PÔLE EMPLOI.

ALORS, POUR APAISER CES RELATIONS ET PARTIR SUR DE BONNES BASES AVEC CETTE VÉNÉRABLE INSTITUTION,

PROFESSION : PIGISTE FAIT LE POINT SUR LES PRINCIPALES RÈGLES À CONNAÎTRE.

 Par Grégoire Souchay

Comment ouvrir des droits au chômage ?

Pour ouvrir des droits à l'allocation chômage ou ARE (aide au retour à l'emploi), vous devez avoir travaillé au moins quatre mois (ou 610 heures) au cours des 28 derniers mois. Pour justifier de vos piges et ouvrir des droits, Pôle emploi a besoin d'une « *attestation d'employeur destinée à Pôle emploi* ». Cette attestation fournie à la rupture de tout contrat de travail est nécessaire pour chacun des employeurs avec qui une collaboration s'arrête.

Pourquoi est-ce si compliqué pour les pigistes ?

Même s'il reçoit des bulletins de paie, un pigiste n'a bien souvent pas signé de contrat de travail écrit. Il est de fait, présumé en CDI par la loi (art. 1221 du code du travail), par contrat « *oral* ». Pour ouvrir des droits au chômage, il faut donc rompre ce contrat et mettre fin à une collaboration avec un média : licenciement, rupture conventionnelle, clause de cession/conscience, arrêt total des piges sans perspective de reprise. Dans ces situations l'employeur est légalement tenu de fournir cette attestation pour Pôle emploi. Dans la pratique, leur réactivité est très variable, certains donnent des attestations chaque mois d'autres n'en fournissent pas du tout.

J'ouvre des droits mais je continue à piger : comment faire ?

D'abord un rappel : les allocations chômage n'ont pas vocation à pallier le manque de piges, comme l'intermittence le permet au monde du spectacle.

Vous n'ouvrirez des droits que pour les collaborations qui s'arrêtent vraiment. Pour les autres activités, Pôle emploi distingue :

Le cumul allocation-salaire : la perception de salaires en même temps que son allocation, qui en seront proportionnellement déduits. Cela concerne les piges qui débutent après l'ouverture des droits.

L'activité conservée : désigne les salaires/revenus qu'on perçoit EN PLUS de l'allocation chômage. Elle n'est valable que pour les activités démarrées avant l'ouverture des droits et se poursuivant pendant. Tant qu'elles se poursuivent, ces activités n'entrent pas en ligne de compte dans le calcul des droits.

Je suis perdu.e.

Concrètement, que dois-je faire ?

Avant tout, listez et triezy vos collaborations des 28 derniers mois pour savoir lesquelles se poursuivent ou se sont définitivement arrêtées. Pour ces dernières, prenez contact avec les services RH pour récupérer les attestations employeurs.

Par défaut, Pôle emploi considérera que si vous faites une demande, c'est que

tous vos contrats sont rompus. C'est à vous de justifier vos activités conservées : bulletins réguliers, attestation du service RH du média concerné, ancienneté dans

l'entreprise sur les fiches de paie. Pour ces activités, ne demandez surtout pas d'attestation employeur.

Une fois tous les documents récupérés, prenez rendez-vous avec un-e conseiller-e spécialisé-e dans l'indemnisation. En cas d'erreur, lui seul sera à même de corriger des erreurs de saisies automatiques de votre part ou de celle des prestataires de Pôle emploi.

“ La réforme prévoit de durcir les conditions d'ouverture des droits ”



© Cyril Entzmann

Nous vous déconseillons fortement d'essayer d'ouvrir des droits avec un employeur avec qui vous allez continuer à travailler régulièrement. En plus de fragiliser votre place avec cet employeur, Pôle emploi pourra réclamer des trop perçus, jusqu'à trois ans plus tard.

Si c'est long et difficile, n'hésitez pas à demander du soutien. Profession : Pigiste est là bien sûr, mais aussi syndicats, collectifs de chômeurs et précaires. Dans tous les cas, soyez patient-e-s et tenaces. N'oubliez jamais que ce sont des droits acquis par votre travail et vos cotisations.

Et la réforme de l'assurance chômage dont on parle tant ?

Le principe central de cette réforme lancée en 2019 consiste en une modification du mode de calcul du « *salaire journalier de référence* » (SJR), sur lequel est basé votre allocation. Désormais, on comptera les jours travaillés ET non-travaillés chaque mois. Les victimes indirectes sont : les intérimaires, les travailleurs saisonniers ou à la journée, mais aussi, certains pigistes.

La réforme prévoit aussi de durcir les conditions d'ouverture des droits à 6 mois travaillés minimum ainsi que qu'une dégressivité de l'allocation plus les revenus sont hauts (+4500 €) à partir de 7 mois.

Cette réforme reste fortement contestée. Au point que le Conseil d'État en a annulé les principales mesures en novembre dernier. Dans une version remaniée, le gouvernement maintient les principes initiaux mais concède un mécanisme de plancher (13 jours maximum d'inactivité sur un mois) pour atténuer l'effet de la baisse du salaire journalier. Elle reste encore estimée à 17 % pour 850 000 allocataires (source : Unedic). L'entrée en vigueur de ce point de la réforme est prévue pour toutes les fins de contrats postérieures au 1^{er} juillet 2021. Pour les autres mesures, elles sont conditionnées à une sortie de la crise économique actuelle et à un retour à la baisse du nombre de chômeurs. Plusieurs centrales syndicales ont d'ores et déjà annoncé qu'elles feraient un nouveau recours après du Conseil d'État. ■

À retrouver sur notre site

- **L'Abécédaire de la pige**, accessible à tous, il vous donne de nombreuses informations sur vos droits et vos relations avec vos employeurs et les institutions publiques (impôts, chômage, assurance maladie...).

- La rubrique **Aller plus loin**, réservée aux adhérents de l'association, propose de nombreux comptes rendus et explications supplémentaires sur les réformes en cours et les débats qui agitent notre profession.

<https://pigiste.org>

UN LIEU POUR RESPIRER

ACCUEILLE LES 48H DE LA PIGE !

Et compte bien, avec vous, accompagner et prolonger l'événement par des débats, des projections, des ateliers...

CHANGER
ÉVOLUER
OUVRIR
RÊVER
AIMER
RESPIRER

UN LIEU POUR RESPIRER C'EST QUOI ?

Une association dont l'objectif est d'animer, avec et pour ses membres, une maison pour tous expérimentale.

Un local de 120 m² dédié aux rencontres et aux échanges, équipé pour la projection, les débats, la cuisine et les expositions, situé aux Lilas, aux portes de Paris.

POURQUOI FAIRE ?

Pour faire ensemble et se rencontrer, expérimenter, s'amuser, résister, échanger...

POUR QUI ?

Pour nous tous-tes, les voisin-e-s, les ami-e-s, les passant-e-s, tous les genres, toutes les cultures...

COMMENT S'INVESTIR ?

En adhérant, en proposant des événements et des activités, en louant l'espace, en parlant du lieu autour de vous, en faisant des dons [@helloasso]...

COMBIEN ÇA COÛTE ?

L'adhésion est à prix libre et conscient. Chacun-e donne ce qui lui semble juste, en fonction de ses moyens et de son engagement. C'est équitable et solidaire.



UN-LIEU-POUR-RESPIRER.NET

Un lieu pour respirer

15, rue Chassagnolle
93260 Les Lilas

contact@un-lieu-pour-respirer.net

Adhérer ou faire un don en ligne

<https://helloasso.com/associations/un-lieu-pour-respirer>

CENT QUATRE VINGT-TREIZE

193



**Le 193,
ce sont des bureaux à partager, des espaces pour
vos réunions, shootings ou ateliers,
à louer à la journée ou à l'année.**

Écrivez-nous sur bonjour@le-193.fr

PIGISTES PRIMÉS, LA LIBERTÉ RÉCOMPENSÉE



© Collection prix Albert Londres

Marlène Rabaud, lauréate TV du prix Albert-Londres 2019, entourée de Benoît Vitkine (lauréat presse écrite Le Monde), Feurat Alani (lauréat livre) et Annick Cojean, alors présidente du jury

**LES PIGISTES ONT DU TALENT !
ILS TRUSTENT MÊME LES PRIX LES PLUS
PRESTIGIEUX DE LA PROFESSION.
ALBERT-LONDRES OU BAYEUX :
RETOUR D'EXPÉRIENCES.**

 Par Mathilde Régis

« **N**e jamais lâcher l'affaire ! », résume Louise Audibert. Après avoir remporté la Bourse Lagardère et 10 000 euros pour la réalisation d'une enquête, la journaliste de 29 ans délivre ses conseils aux freelance dans une interview accordée à l'ESJ Pro, son ancienne école. Si de nombreuses bourses existent afin de rendre possible les projets des pigistes, ceux-ci sont également régulièrement récompensés pour leurs travaux de longue haleine où le risque est quotidien. Assises du journalisme, Albert-Londres ou Bayeux : les prix qui mettent en lumière le journalisme font la part belle aux pigistes. En 2019, deux des trois lauréats du prix Albert-Londres, Marlène Rabaud et Feurat Alani, sont des journalistes indépendants. Liberté et distinction semblent aller de pair.

Quel média aurait accepté de signer pour deux ans de travail, au fil du terrain et de la marche de l'histoire afin de dépeindre

le mouvement citoyen congolais Lucha ? « *Je ne sais pas quelle rédaction en aurait eu les moyens* », reconnaît Marlène Rabaud. À force de ténacité, « *Congo Lucha* » a pourtant fini par voir le jour. Prix Albert-Londres en 2019, le documentaire retrace l'histoire du mouvement militant, qui voulut mettre fin au régime de l'ancien président Joseph Kabila, en République démocratique du Congo.

Travailler en autonomie

Marlène Rabaud et Arnaud Zajtman, co-auteurs du film, ont dû monter leur propre maison de production en Belgique, afin de travailler en autonomie. Deux années entrecoupées de nombreux voyages en RDC ont été nécessaires afin que l'histoire puisse se dérouler, mais aussi pour réunir petit à petit les fonds nécessaires. « *Les productions attendent des dossiers très clairs et très précis. Mais pour moi, faire des films, ce n'est pas écrire pendant*

six mois et attendre de voir si cela intéresse. J'ai besoin de tourner rapidement pour tester mes personnages, mon sujet, l'action. Avoir dû patienter à cause de la narration m'a permis de réunir un peu plus d'argent», témoigne Marlène Rabaud. L'aventure démarre avec le soutien de la RTBS, suivie par la BBC, qui est séduite par les images présentées. La télévision française, quant à elle, n'achète le film qu'une fois le prix du public et le prix spécial du jury au Festival International du grand reportage d'actualité (Figra), reçus. Une réalité qui n'est pas une surprise pour la réalisatrice. «Les chaînes ne prennent pas trop de risque, tandis que nous, nous ne faisons que ça et à tous points de vue : physique, personnel ou financier», ajoute-t-elle. Heureuse d'avoir obtenu le prix Albert-Londres — accompagné d'une enveloppe symbolique de 3000 euros — Marlène Rabaud ne considère pas pour autant que ce prix ait changé son quotidien. «Je ne sais pas encore s'il va m'aider à ouvrir plus facilement les portes des chaînes et des productions françaises. En tout cas, aucune chaîne ne m'a proposé de retourner au Congo pour ramener un autre film. Donner une carte blanche serait pourtant une belle récompense», sourit-elle.

« La pige était un choix »

Lauréat à la fois du prix Albert-Londres et du prix Bayeux des correspondants de guerre en 2017, Samuel Forey avoue bien volontiers avoir toujours été lui aussi «très jaloux» de sa liberté. Il est récompensé pour sa couverture de la bataille de Mossoul parue dans les colonnes du Figaro. Dès 2011, il avait décidé de s'installer en Égypte, d'où il avait rejoint la Turquie et l'Irak. «Je ne pense pas qu'une rédaction aurait envoyé un jeune journaliste couvrir une telle actualité. Il faut se donner soi-même sa chance. La pige était un choix, je voulais faire les choses à ma façon. C'était difficile et mal payé, les tarifs n'ayant pas été revalorisés depuis des années. J'ai eu ce prix, à la fois grâce à mon statut de pigiste et en dépit de lui», explique-t-il.

Une reconnaissance qui n'est pas sans sacrifice. «Pour la bataille de Mossoul, j'ai préféré ne travailler que pour un seul journal, plutôt que de multiplier les piges

comme je le faisais en Égypte. Là-bas, cela me déconcentrait et m'empêchait de faire du terrain. Suivre les commandes et relancer sont autant de temps que l'on ne passe pas sur le terrain. Partir sans angle, avoir la liberté de saisir l'actualité au vol, suivre le fil et raconter une histoire, sont des avantages. J'étais moins payé que ceux

qui multipliaient les papiers, mais j'aimais le boulot que je faisais. C'était comme cela que je voulais travailler» poursuit-il.

“ La pige était un choix. Je voulais faire les choses à ma façon ”
Samuel Forey

Respect et considération

Depuis l'obtention de ces deux prix, Samuel Forey relève une petite différence dans l'accueil qui lui est fait. «La reconnaissance des pairs ne se convertit pas forcément en travail à temps plein, mais ouvre des possibilités et facilite les démarches. Aujourd'hui, les rédactions répondent à mes propositions par mail et je ressens du respect et une plus grande considération envers mon travail», observe-t-il.



Samuel Forey




Marlène Rabaud

Les exemples sont légion. Dès 2009, c'est en tant que pigiste que Sophie Bouillon reçoit, à 25 ans, le prix Albert-Londres pour son article «Bienvenue chez Mugabe», publié dans la revue XXI. Aujourd'hui, elle couvre le Nigeria, le Ghana, le Bénin et le Togo pour l'Agence France Presse. Toujours en 2009, le prix de l'audiovisuel va également à un journaliste indépendant, Alexandre Dereims, pour son reportage sur «la condition des Nord-Coréens qui tentent de fuir la dictature». Des récompenses qui ouvrent la voie à bien d'autres. Plus récemment en 2018, le prix Albert-Londres est décerné à Jean-Baptiste Malet pour son livre «L'Empire de l'or rouge», une enquête à travers le monde, portant sur l'industrie de la tomate. Enfin, Feurat Alani, grand reporter franco-iraquien est salué par le dernier prix Albert-Londres pour son roman graphique : *Le parfum d'Irak*. De quoi conforter une des idées prévalentes chez Profession : Pigiste : malgré la précarité avec laquelle il faut composer, les pigistes ont du talent ! ■

ILS ONT REJOINT LE JOURNALISME À LA PIGE

UNE ENQUÊTE SOCIOLOGIQUE A RÉCEMMENT FAIT GRAND CAS DES JOURNALISTES QUITTANT PRÉMATURÉMENT LE MÉTIER. À PROFESSION : PIGISTE, ON PRÉFÈRE METTRE EN LUMIÈRE CEUX QUI SE SONT RECONVERTIS POUR NOUS REJOINDRE À LA PIGE !

 Propos recueillis par Émilie Gillet

La durée moyenne du parcours d'un journaliste n'excéderait pas 15 ans... Dans leur étude «*Journalistes : Pourquoi quittent-ils la profession ?*» publiée en octobre 2020, Jean-Marie Charon (EHESS) et Adénora Pigeolat (Université Le Havre — Normandie) documentent les motifs de départs de certains journalistes et leurs parcours par la suite, avec un focus particulier sur les femmes. Une enquête à lire en ligne sur le site de l'Observatoire des médias.

“ J’ai porté **une blouse blanche pendant près de 15 ans** avant de devenir journaliste, j’étais infirmière en psychiatrie et dans le secteur de la grande précarité : un métier passion où les burn-out et les reconversions sont monnaies courantes aussi. Pour ma part, porter dans le débat public la voix de ce que je côtoyais au quotidien, raconter et mettre en perspective, était devenu une nécessité. Alors, un an après avoir quitté les bancs de l’école de journalisme, je dois reconnaître que «**reconversion**» et «**piges**» sont devenues synonymes de «**qualité de vie au travail**» et de «**liberté**» pour ma part ! **Un peu grâce à Profession : Pigiste d’ailleurs**. Car redonner du sens à son métier, pouvoir choisir ses sujets, les rédactions (respectueuses du droit) avec lesquelles on travaille et être maître de son temps, cela n’a pas de prix. ”

Éloïse Bajou

“ J’ai exercé pendant plus de vingt ans **le métier d’assistante juridique** dans un cabinet d’avocats d’affaires parisien. Ayant plus que fait le tour du poste et lassée par mes fonctions, j’ai fait un bilan de compétences, puis un suivi personnalisé afin de trouver le nouveau métier qui me ferait vibrer. Pour mes loisirs, j’avais lancé un blog en 2013, que je tiens toujours, et j’étais chroniqueuse bénévole pour un webzine. J’envisageais une reconversion en tant que journaliste rédactrice mais j’ai finalement opté pour la formation de secrétaire de rédaction multimédia. **À 50 ans, aujourd’hui je suis SR pigiste et/ou en CDD la plus grande partie du temps et gagne parfaitement ma vie** avec ça depuis deux ans et demi. La multiplicité des rédactions et des domaines comble parfaitement mes attentes. ”

Delphine Dias

“ J’ai toujours voulu être journaliste. En 3^e, j’avais un parcours tout tracé : bac L, licence info-com, puis concours d’entrée en école de journalisme. Mais les choix d’orientation et les on-dit du métier «*tu n’auras pas de travail, c’est un boulot difficile*» ont fait que ça n’a pas été le cas. J’ai donc passé un bac ES puis un bac STG, suivi de cinq ans d’école de commerce, avant un master de com’/pub à Bordeaux. Mais ça ne me convenait pas : il était clair que je n’allais pas travailler dans le milieu de la com’. Je suis parti un an à l’étranger et en rentrant je me suis cherché, j’ai fait un boulot de relation clientèle pendant près de deux ans avant de me décider à reprendre les études. ”

J’ai donc lâché une opportunité de CDI pour préparer les concours des écoles de journalisme. J’étais à deux doigts d’être pris au Celsa mais j’ai finalement opté pour l’ESJPro à Montpellier. J’ai validé mon diplôme avec mention il y a peu, et je termine mon alternance bientôt. Ça m’a confirmé dans le fait que j’ai toujours voulu faire ce métier. Oui, c’est dur, contraignant, mal payé par rapport au boulot qu’on fait, mais ça me passionne. Et malgré le contexte, **j’ai tellement galéré pour y arriver que je ne suis pas prêt de lâcher !** ”

Nicolas Gallien

“

Passée par une (toute) petite école de journalisme il y a presque vingt ans, après deux années à écrire du docu dans une boîte de prod' audiovisuelle, **j'ai tout plaqué et je suis partie vivre en Chine**. Puis, une fois de retour dans notre mère patrie, j'ai fait de nombreux enfants et gagné ma vie dans **le milieu de la nuit à Pigalle** où je suis propriétaire d'un club avec mon cher et tendre. L'année dernière, j'ai souhaité revenir vers l'écriture, plus spécifiquement par le biais des chroniques judiciaires. Dans les prétoires, l'humanité et la barbarie ne cessent de s'entrecroiser : le meilleur et le pire vont de pair. Depuis j'écris pour le site Épris de justice et, à terme, j'espère me faire repérer pour un job identique en rédaction ou faire des enquêtes mais les places sont chères et les postes pourvus, pour l'instant. L'année a vraiment été épouvantable également en termes de recrutement. **Hauts les cœurs : à force de patience et d'obstination, je me dis que cela finira bien par payer...**

Cécilia Frojman

“

Aujourd'hui journaliste et écrivain, j'ai fait une **première carrière dans la formation et l'orientation professionnelle**. J'ai d'abord été consultant bilan de compétences et j'ai accompagné des personnes en reconversion. Puis je suis devenu directeur d'un organisme de formation avant d'intégrer un réseau national dans ce domaine pour m'occuper de son développement et de sa communication jusqu'en 2005. J'ai pas mal œuvré à la problématique de **l'égalité femmes-hommes** au cours de ces fonctions, en formant et en menant des actions de sensibilisation. J'ai moi-même entrepris **toute une démarche de changement pour comprendre que le journalisme était un désir ancré bien profondément**. Je me suis lancé, dans un premier temps grâce à des publications en lien avec mon ancien domaine, Courrier Cadres et L'Étudiant, puis en m'en éloignant pour ne pas rester enfermé dans une case. À présent, je collabore à L'Express, Le Canard enchaîné, Pleine vie, Le Courrier de l'Atlas, Témoignage chrétien, et de nombreux titres nationaux et **j'ai intégré le collectif de journalistes Extra Muros**. Je suis l'auteur de livres, dont le dernier *Il était une bergère* est publié aux éditions du Rouergue / Actes Sud. Actuellement, je me lance dans le podcast grâce à un projet en développement et une formation avec Émergence Cinéma.

Yves Deloison

”

PROFESSION : PIGISTE



CONTACTS

 @pigist

 Profession Pigiste
48h de la pige

 @professionpigiste

WEB www.pigiste.org

QUEL COLLECTIF ES-TU ?

**PARTAGER DES LOCAUX
OU ENQUÊTER ENSEMBLE : DE PLUS EN PLUS
DE PIGISTES SE REGROUPENT EN COLLECTIF,
SANS AVOIR POUR AUTANT
LA MÊME MANIÈRE DE TRAVAILLER ENSEMBLE.
REVUE DE DÉTAIL DES MODÈLES EXISTANTS.**



Les locaux du collectif la fourmière à Pantin (93)

 Par Elise Koutnouyan

Hervé Bossy a contribué à la fondation du collectif Focus, lancé « officiellement » sur les réseaux sociaux début septembre 2019. Photographe et rédacteur, il venait d'être diplômé quelques mois plus tôt. « Je n'avais pas très envie d'être en rédaction, je voulais travailler sur les sujets qui me plaisaient, et au long cours, explique Hervé Bossy, pour qui la pige est à la fois un choix et une contrainte économique. Je ne sortais pas d'une école reconnue, donc c'était plus compliqué de trouver un poste. » Le collectif Focus, revendique une approche multimédia, et compte une dizaine de membres, répartis équitablement entre les différentes spécialités : photographie, radio, presse écrite et web...

le co-fondateur pour qui « travailler en groupe apporte de la motivation. Sans bureau ni des personnes à qui parler, je ne me mettrais jamais devant mon ordinateur pour travailler ! Et puis, le collectif fait naître des idées », souligne Hervé Bossy qui identifie a posteriori les trois axes autour duquel s'est construit le projet : « sortir de l'isolement, collaborer entre pigistes et décliner les sujets sur plusieurs média (radio, presse, photo...) » et enfin « élaborer un projet commun : en



se détachant de l'urgence de la survie du statut de pigiste, pour faire un travail, mais sans nécessairement chercher une publication média ».



Cette intention de prendre en main son parcours professionnel et de s'organiser afin de pouvoir exercer le métier de journaliste de la meilleure façon possible, y compris en tenant compte des contraintes extérieures

Clémence Aubert-Tarby

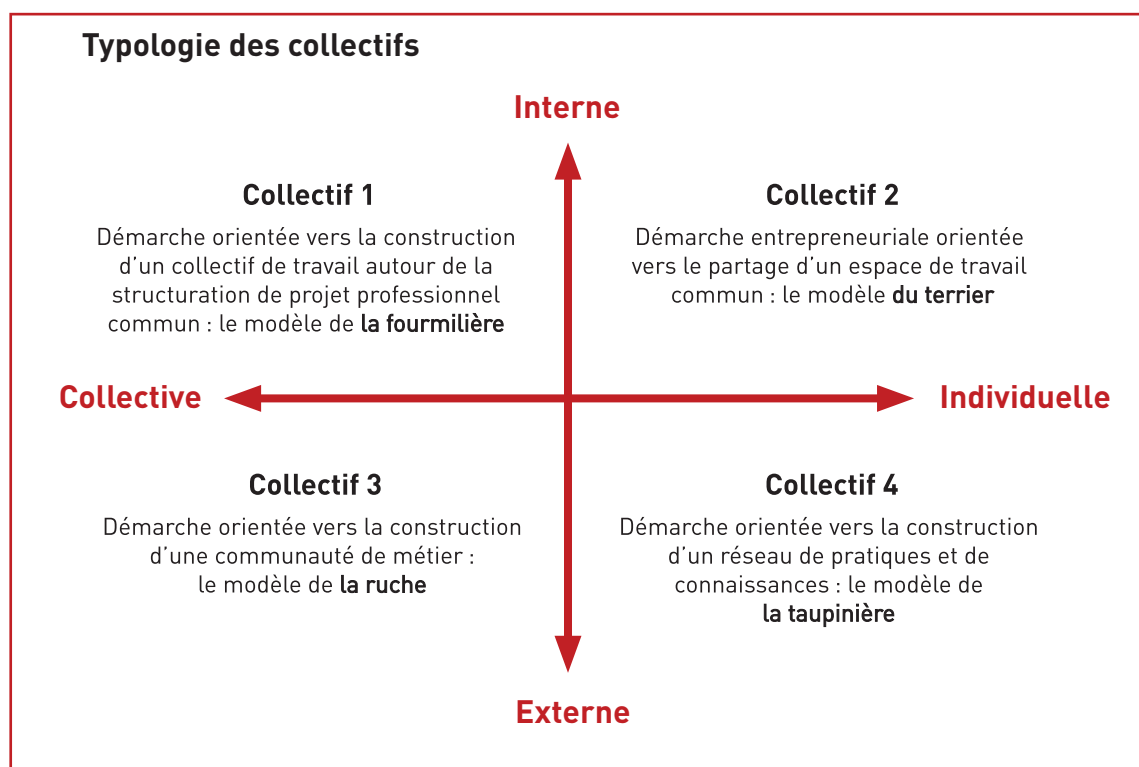


Quatre modèles de collectifs

Si Focus s'est organisé autour de ces trois axes, tous les collectifs n'ont pas les mêmes objectifs. La chercheuse

Chaque journaliste signe ses articles de son nom suivi, quand c'est possible, de la mention du collectif. « Chacun donne sa légitimité au collectif et le collectif donne une légitimité aux journalistes », résume

Clémence Aubert-Tarby a travaillé sur ces groupements de pigistes et les différentes manières dont collaborent les journalistes qui en font partie. Avec Nicolas Aubouin, enseignant-chercheur



Typologie des démarches entrepreneuriales à partir de l'étude des collectifs de journalistes pigistes de Clémence Aubert-Tarby

à la Paris School of Business (PSB), ils ont réalisé une étude basée sur des entretiens qualitatifs avec treize journalistes membres de quatre collectifs différents. Ils ont dégagé une typologie des collectifs autour de la « démarche entrepreneuriale » des journalistes, autrement dit « cette intention de prendre en main son parcours professionnel et de s'organiser afin de pouvoir exercer le métier de journaliste de la meilleure façon possible, y compris en tenant compte des contraintes extérieures », comme le définit Clémence Aubert-Tarby.

La chercheuse identifie quatre modèles de collectifs répartis selon deux axes : une démarche entrepreneuriale interne ou externe, individuelle ou collective. Le premier modèle appelé « du terrier » s'apparente au simple partage d'un espace de travail commun « au sens le plus strict du terme », explique-t-elle : « on est vraiment dans le coworking pur ». Les trois autres, laissent place à des liens plus profonds tissés entre les membres d'un même bureau partagé. Pour le modèle de la fourmière, « l'idée n'est pas de rayonner à l'extérieur, ni de se faire connaître comme membre d'un collectif en dehors de ses murs. Mais il y a quand même la structuration de projet professionnel commun : conférence de rédaction, conseils autour des angles, contacts partagés entre les membres... ».

Aux Incorrigibles, « on ne fonctionne pas comme une agence, chacun a ses "clients" et nous n'avons pas tous le même statut », explique Audrey Mikaëlian, journaliste-réalisatrice scientifique, membre de ce « très grand » collectif d'environ 25 professionnels. « Nous sommes trop nombreux pour un projet collectif, mais il reste des collaborations interpersonnelles » Membre des Incorrigibles depuis 2011, Audrey Mikaëlian fait désormais partie des « anciennes » de cette structure créée au début des années 2000 : « en général, les gens restent quelques années puis changent de vie ». La vie du collectif s'organise autour des bureaux partagés à Montreuil, où une « conférence de rédaction » a lieu, tous les lundis midi. Tous les membres partagent un fichier commun avec les contacts professionnels. L'échange d'informations se fait aussi au sein d'un groupe Facebook privé « très efficace » où s'échangent quotidiennement contacts de rédacteurs en chef, témoignages, experts... « Être dans un collectif c'est voir la puissance de ton réseau additionnée à celle de vingt autres réseaux », résume la journaliste.

Réinventer le métier

Les deux autres modèles de collectif dégagés par les chercheurs — ceux de la taupinière et de la ruche — témoignent d'une démarche orientée vers l'extérieur. Dans le premier cas « il y a la volonté de pouvoir signer et parfois même vendre un papier

au nom du collectif. Mais on reste dans une démarche individuelle dans le sens où l'on va échanger de manière interne, des pratiques, des connaissances, pour se construire un réseau », détaille Clémence Aubert-Tarby. Quant au dernier modèle de collectif, dit « de la ruche », il témoigne d'une démarche de « [réinvention du] métier de journaliste par une mise en commun globale. C'est-à-dire qu'on se partage les rôles pour rayonner sur les réseaux sociaux, avoir un site, signer des tribunes en tant que collectif... (...) On élabore clairement des projets ensemble — de livre, d'enquête — pour mutualiser aussi les compétences. Quand on « recrute » un nouveau membre, on fait passer un réel entretien d'embauche ». Le collectif fait alors office de « carte de visite » pour ses membres.

Si la dimension collective est présente en théorie dans le collectif la Fourmière, fondé à l'automne 2013, « au quotidien, il peut y avoir des difficultés à faire correspondre les objectifs individuels et collectifs même si on ne perd pas de vue ces derniers », reconnaît Elsa Sabado. Pour la membre fondatrice du collectif, « c'est une centrale d'informations. Mais je crois qu'un collectif est avant tout un lieu d'échanges et de débats sur les pratiques professionnelles, indispensable en tant que pigiste. Des problèmes les plus politiques aux petits soucis du quotidien : c'est un déversoir à questions existentielles ». ■



UN REFUGE POUR LES JOURNALISTES EXILÉS

LA MAISON DES JOURNALISTES EST UN LIEU UNIQUE BASÉ À PARIS AYANT POUR MISSION LA DÉFENSE DE LA LIBERTÉ D'EXPRESSION ET DE LA PRESSE. NOS CONFRÈRES JOURNALISTES EN EXIL Y SONT HÉBERGÉS ET SOUTENUS DANS LEUR PARCOURS D'IMMIGRATION.

 Par Alice Mariette

 Par Cyril Entzmann

S yrie, Yémen, Maroc, Tchad, Guinée : les journalistes accueillis à la MDJ viennent de pays où la liberté de la presse n'est pas respectée. Darline Cothière, la directrice du lieu, commente : « *Les origines des personnes que nous accueillons sont liées à l'actualité des répressions et des conflits. J'aime dire que la Maison, qui existe depuis 2002, est une forme de baromètre de la situation de la presse dans le monde* ».

14 journalistes en exil peuvent ainsi être hébergés à l'année, dans des chambres individuelles. Une aide matérielle ainsi qu'un accompagnement social et culturel leur sont proposés. « *Notre objectif est de leur permettre de retrouver une stabilité, afin d'obtenir le statut de réfugié politique et dans certains cas de continuer leur métier* », précise Darline Cothière.

Exercer la liberté d'expression

Afin de valoriser les talents de ses hôtes, la MDJ organise régulièrement des expositions de photos et de dessins de presse. Un média en ligne *L'Œil de la Maison*, permet à ces reporters en exil de publier des articles portant sur la liberté de la presse et la désinformation.

De même, le projet *Renvoyé Spécial*, qui leur donne un cadre pour échanger avec le jeune public autour des notions de tolérance, de laïcité, de valeur démocratique, mais aussi et surtout de la liberté d'expression et de celle de la presse.

Hasan Al Sabagh, 29 ans Originaire de Syrie

Hasan Al Sabagh est un « *journaliste activiste* ». Dès 2011, au début de la révolution syrienne, il filme et prend des photos avec son téléphone — les caméras et appareils étant alors interdits — des rassemblements dans les rues de Douma, sa ville d'origine située en banlieue de Damas. La répression est rude. Deux ans plus tard, il entreprend un travail à l'hôpital de Douma, et photographie les blessés, de plus en plus nombreux. Pendant cette période, face au danger, les rédactions internationales décident de ne plus envoyer de correspondant sur place. « *En 2015, l'AFP m'a contacté pour que je travaille pour elle et m'a formé au photojournalisme à distance* », explique-t-il. Hasan prend alors une multitude de clichés illustrant le quotidien difficile des Syriens, qui



En haut à gauche :
Darline Cothière,
directrice de la MDJ

En haut à droite :
Basma Nasser,
journaliste Yéménite

En bas à gauche :
Hasan Al Sabagh,
journaliste Syrien

En bas à droite :
Anas Mohammed Ali,
photojournaliste syrien



seront publiés dans de nombreux journaux internationaux. « *J'ai quitté mon pays en 2018, après l'attaque de la Russie et du gouvernement syrien : cela devenait trop dangereux.* »

Hébergé à la MDJ depuis juillet 2019, il obtient son statut de réfugié politique six mois plus tard. « *J'apprends maintenant le français et je veux poursuivre des études, pour continuer à être photographe, vidéographe et journaliste* », explique-t-il, ajoutant que son objectif est de rester en France pour y travailler librement.

Basma Nasser, 26 ans **Originaire du Yémen**

Basma Nasser se décrit elle-même comme féministe, humaniste et laïque. Victime de racisme dans son pays d'origine, le Yémen, Basma a choisi le journalisme pour dénoncer cette situation. « *J'ai étudié le journalisme à l'université de Sanaa. J'ai écrit dans des journaux, mais au Yémen il est presque impossible pour une fille noire comme moi de passer à la télévision* », raconte-t-elle. Elle décide alors de lancer des médias indépendants engagés, portant sur les

questions du féminisme, des droits de l'homme et de la laïcité dans son pays. « *On nous a menacés afin que nous arrêtions de communiquer sur ces sujets* », raconte-t-elle. En 2017, elle quitte le Yémen mais n'arrive en France que trois ans plus tard, avec de faux papiers. « *Maintenant je suis en sécurité ici et je veux continuer à défendre la liberté d'expression et celle de la presse. Les gens doivent savoir ce qu'il se passe dans le monde* », déclare Basma. Depuis son arrivée à la MDJ en janvier, elle apprend le français et souhaite reprendre des études en journalisme une fois son statut de réfugiée obtenu. Elle participe aussi au projet *Renvoyé spécial* pour parler de son histoire et son parcours. « *Les jeunes prennent tout pour acquis, ils pensent que c'est facile, mais la liberté et la laïcité ne sont pas reconnues dans tous les pays* », rappelle-t-elle.

Anas Mohammed Ali, 26 ans **Originaire de Syrie**

Anas Mohammed Ali s'est formé au métier de JRI sur le terrain, en plein cœur des manifestations syriennes de 2011. Malgré des menaces de la part du régime,

Anas a continué pendant deux ans à couvrir la situation à la Ghouta, à l'est de Damas, où il est né. Visé à la fois par le régime de Bachar el-Assad et par les groupes extrémistes en présence, Anas est obligé de fuir son pays. « *Ce qui m'a poussé à partir, c'est que je me sentais en danger. J'étais passionné par le journalisme et la photographie, mais il était impossible de continuer ce métier là-bas* », raconte-t-il. En 2013 il quitte son village pour la Turquie, d'où il cofonde le Ghouta Media Center, une plateforme web qui publie des articles, photos et vidéos sur les massacres perpétrés dans son village et le quotidien de ses habitants.

À la MDJ depuis août 2019, il veut avant tout continuer d'exercer son métier. « *Je rencontre des difficultés, car je n'ai pas une formation académique classique et parce que la situation en Syrie et au Moyen-Orient est très compliquée et ne s'arrange pas* », explique-t-il. Mais il souhaite aider les Syriens, grâce à ses articles, photos, vidéos et récits, et aimerait que son travail puisse servir d'archives devant les tribunaux afin de « *montrer l'obscurité et la tristesse du peuple syrien* ». ■

LAËTITIA MOREAU : « LA SCAM EST LA MAISON DES JOURNALISTES »



© Matthieu Raffard

**ANCIENNE JOURNALISTE PIGISTE,
LA DOCUMENTARISTE LAËTITIA MOREAU
NOUS EXPLIQUE EN QUOI LA SOCIÉTÉ CIVILE
DES AUTEURS MULTIMEDIA EST UN ENDROIT
RESSOURCES POUR TOUS LES JOURNALISTES.
ELLE EN QUITTE LA PRÉSIDENTIE EN JUIN 2021
APRÈS DEUX ANS DE MANDAT.**

 Par Sylvie Lecherbonnier

Pigiste en presse écrite et en audiovisuel, réalisatrice puis documentariste, vous avez exploré personnellement, tout au long de votre carrière, les différentes facettes de ce qu'est un auteur. D'où vient votre engagement à la SCAM ?

Lorsque je suis entrée en tant que sociétaire à la SCAM, il y a 20 ans, j'ai pris conscience à la fois de l'étendue des droits d'auteur et de l'importance de protéger les auteurs afin de leur donner une plus grande liberté dans leur travail. Je suis issue d'une école de journalisme dans laquelle ces notions n'étaient absolument pas enseignées.

La SCAM est la maison des journalistes et de tous les auteurs et autrices du réel : j'en suis un exemple. Des passerelles existent entre les répertoires. Les univers sont poreux, surtout avec ce que l'on appelle « *Les nouvelles écritures* », et c'est très bien ainsi. La SCAM soutient tous les auteurs et autrices du réel. Nous travaillons depuis quelques années avec les Youtubeurs par exemple.

Protéger les droits d'auteur est-il plus difficile qu'auparavant ?

La défense de nos droits n'est pas une mince affaire. Pour preuve les discussions avec les GAFAM : les droits d'auteur ne sont pas acquis pour eux. Nous nous trouvons à une période où il est primordial que chacun connaisse ses droits et où il faut protéger les œuvres. Un journaliste, qu'il soit pigiste ou non, est un auteur ! En ce moment où il n'est pas forcément simple

de produire une information indépendante de qualité, les droits d'auteur peuvent assurer un complément de revenus qui participe à l'indépendance financière, et donc éditoriale, des journalistes.

Vous menez également des actions de soutien aux auteurs...

Oui, la SCAM se trouve sur deux fronts à la fois. Sa mission principale est de gérer et répartir les droits d'auteur de manière collective, par et pour les auteurs. Elle propose aussi une politique culturelle conséquente financée grâce au pourcentage que nous percevons sur la copie privée. Ces financements permettent d'octroyer des aides directes, par le biais de bourses comme « *Brouillon d'un rêve* », de décerner les Étoiles de l'audiovisuel ou de contribuer au prix Albert-Londres. L'idée est toujours d'être dans une aide directe aux auteurs.

Nous sommes là pour proposer des services aux auteurs : soutien juridique, aide sociale en cas de pépin ou de trou dans la carrière. En cette période de pandémie, nous avons débloqué en 2020 un fonds de solidarité exceptionnel d'un million d'euros pour tous les auteurs, pigistes inclus, et nous maintenons ces aides en 2021. Cette logique de service nous pousse à devenir un endroit ressources. Dans ce cadre, les pigistes ont toute leur place à la SCAM. Si vous avez le sentiment d'être isolé ou de vous retrouver en position de faiblesse, nous pouvons vous apporter soutien et conseil et vous aider à reprendre des forces. ■



TIERS LIEU, PÉPINÈRE ET INCUBATEUR

Formation, incubation, production de
contenus, location d'espaces,
événementiel

➔ *Former, informer, transformer* ➔



LA MANUFACTURE DE PANTIN



@LEMEDIALAB93

#MEDIA #CULTURE



OÙ ET COMMENT SE RETROUVER ?*

*sous réserve de changements liés à la crise sanitaire

Les horaires

Jeudi 24 juin

Ouverture des portes à 8h

Ateliers: 9h-12h30 / 14h-17h30

Vendredi 25 juin

Ouverture des portes 8h

Ateliers: 9h-12h30 / 14h-17h

Café, thé et déjeuner sont inclus dans l'inscription aux 48H de la Pige

Tarifs : 25€ pour les adhérents, 40€ pour les non membres.

Inscription : <https://pigiste.org/les-48h/edition-2021/>

Les lieux



Médialab 93

140 avenue Jean Lolive
93500 Pantin

Ⓜ Église de Pantin

→ Ligne 5

<https://www.lemedialab93.com>



Le 193

19 bis rue Jean-Baptiste-Semanaz
93310 Le Pré-Saint-Gervais

Ⓜ Hoche

→ Ligne 5

<http://le-193.fr>



Un lieu pour respirer

15 rue Chassagnolle
93260 Les Lilas

Ⓜ Mairie des Lilas

→ Ligne 11

<https://un-lieu-pour-respirer.net>



Bourse du travail

3 rue du Château d'eau
75010 Paris

Ⓜ République

→ Lignes 11, 3, 5, 8 et 9

<https://boursedutravail-paris.fr>

Les parcours

Jeudi 24 juin

- Débuter à la pige, au 193
- Mieux à vivre à la pige, au Medialab
- Se diversifier, à la Bourse du travail
- Aller plus loin à Un lieu pour respirer

Vendredi 25 juin

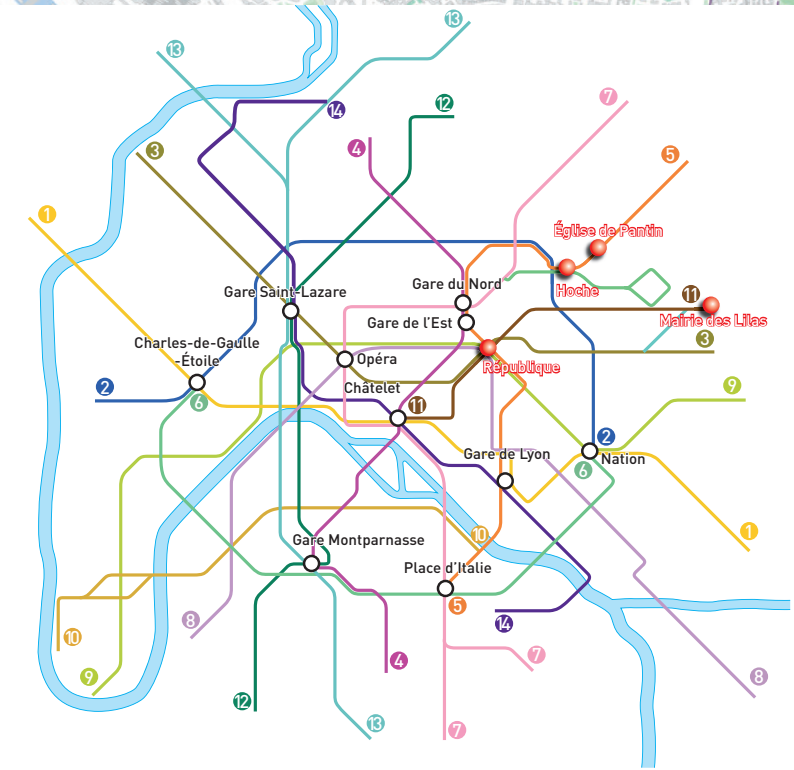
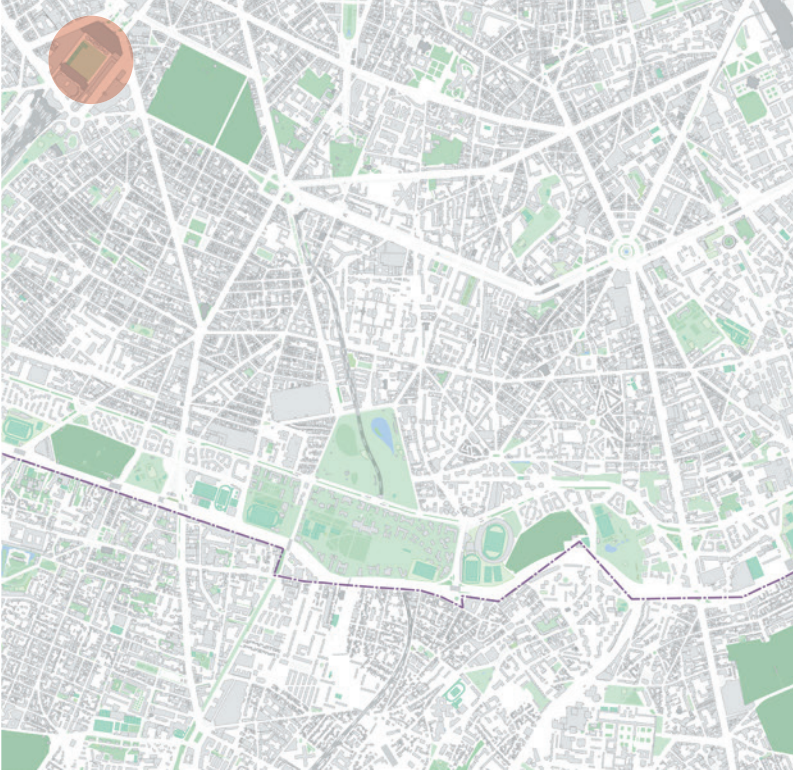
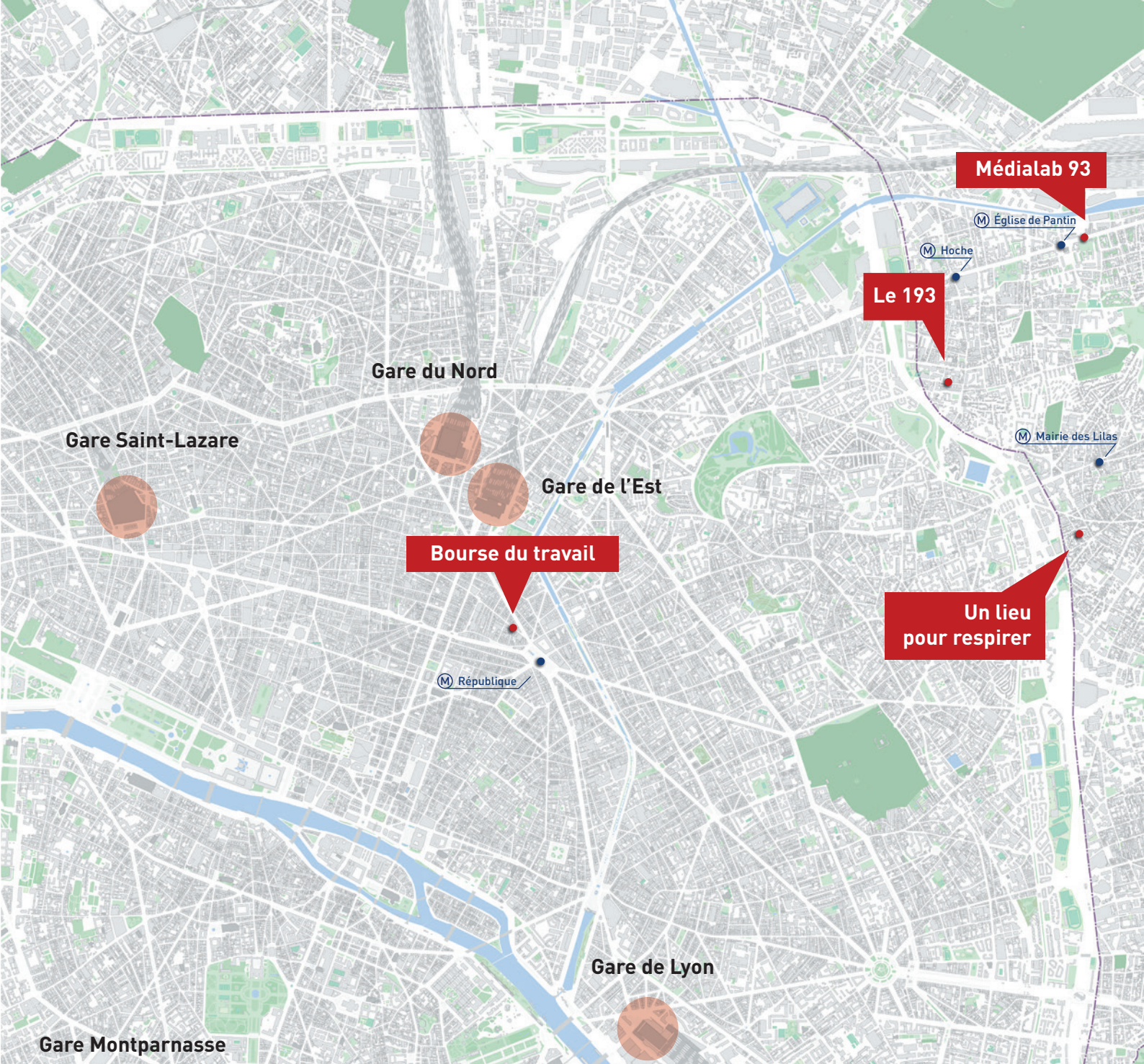
- Presse pro et spécialisée, au 193
- Presse généraliste, à la Bourse du travail
- Radio et podcasts, à Un lieu pour respirer
- Télé et format vidéo web, au Medialab

Les apéros

Un apéro est prévu le jeudi soir à l'issue de la journée dans deux des quatre lieux :

Un lieu pour respirer et le **193** (inscriptions obligatoires au préalable)

Les deux premiers verres sont offerts par Profession : Pigiste





Direction de la publication
Julie Lallouët-Geffroy et Sandrine Chesnel

Rédaction en chef
Émilie Gillet et Sylvie Lecherbonnier

Secrétariat de rédaction
Brigitte Jamois

Direction artistique
Florence Lautié

Régie publicitaire
Sonia Reyne

Rédaction
Sylvie Fagnart, Émilie Gillet, Élise Koutnouyan,
Sylvie Lecherbonnier, Alice Mariette,
Charlotte Recoquillon, Mathilde Régis,
Grégoire Souchay, Isabelle Souquet

Photos
Couverture : Cyril Entzmann / Divergence Images

Illustrations
Infographie page 13 : Charlotte Recoquillon et Xemartin Laborde
Illustration page 32 : Marine Burger-Gillet

Salaires
CSE Remboursement de frais
Droits d'auteur Pôle pigistes
Chômage partiel Ancienneté
Tarifs de pige Conditions de travail
Formation Carte de presse
Baisse des piges Arrêt des piges
Droits sociaux

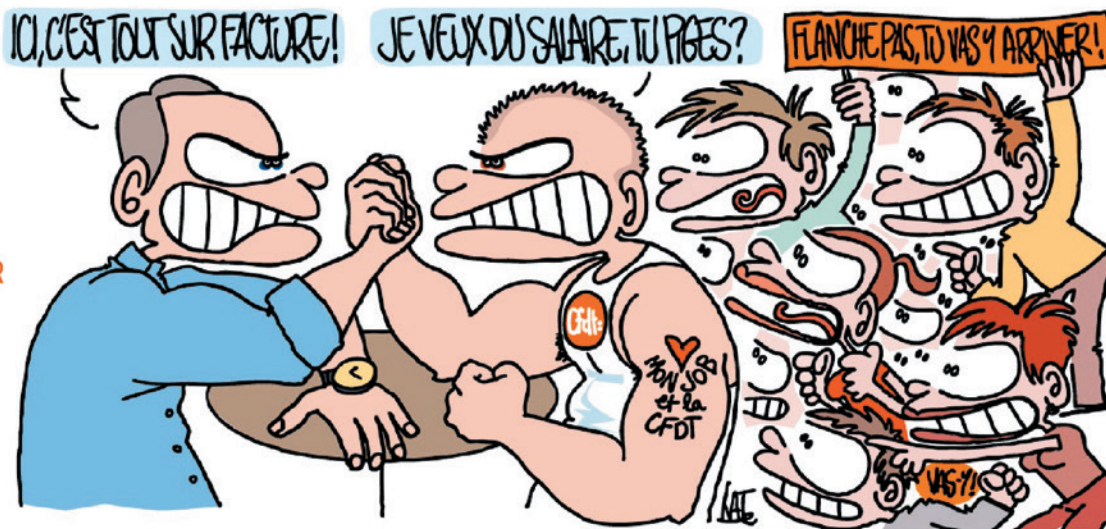
Pigistes, rejoignez le Syndicat National des Journalistes

Syndicat National des Journalistes
33 rue du Louvre - 75002 Paris
01 42 36 84 23 - snj@snj.fr



PIGISTES, ENSEMBLE FAISONS RESPECTER VOS DROITS

JOURNALISTES



- JOURNALISTESCFDT
- USJCFDT
- CFDT-JOURNALISTES.FR
- PIGISTESCFDT
- PIGISTESCFDT
- CFDT-PIGISTES.FR



POUR VOUS FAIRE ENTENDRE, ENGAGEZ-VOUS AVEC LE PÔLE PIGISTE DE LA CFDT



JOURNALISTES RÉMUNÉRÉS À LA PIGE VOTRE GARANTIE SANTÉ

ACCESSIBLE
DÈS LA 1^{ère} PIGE

DE 3 À 24 MOIS
DE PRISE EN
CHARGE PAR VOS
EMPLOYEURS**

PLUS D'INFOS

0 173 173 580

www.audiens.org

LA SEULE GARANTIE FINANCÉE PAR VOS EMPLOYEURS

- Accessible à partir de **20,57 € par mois***

AVEC DES SERVICES SANTÉ ACCESSIBLES À DISTANCE

Consultation médicale en ligne et obtention d'un 2^e avis médical en ligne en cas de problème de santé sérieux

PRISE EN CHARGE DES PRESTATIONS BIEN-ÊTRE

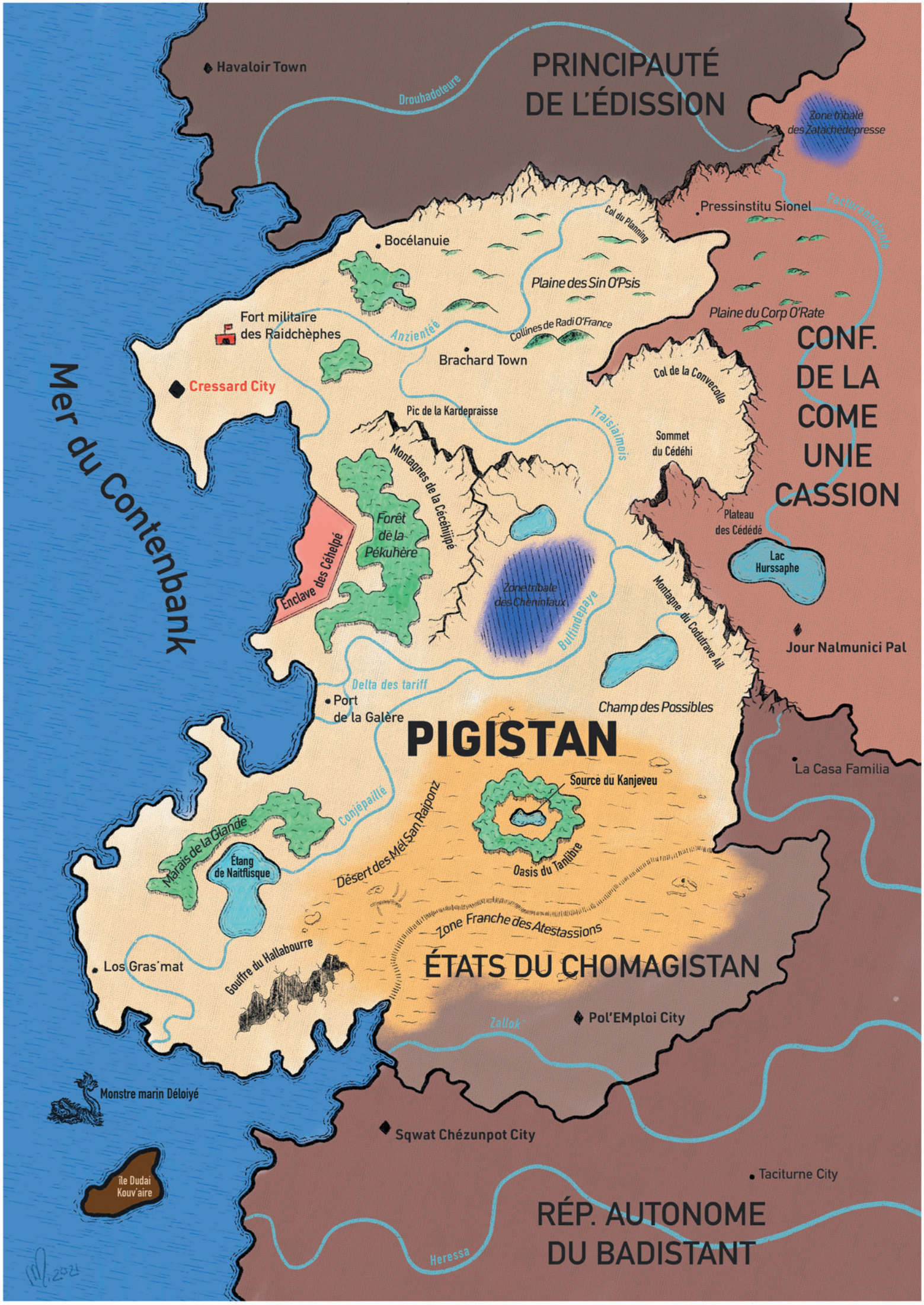
non remboursées par la Sécurité sociale telles que l'ostéopathie

ET UNE SOLIDARITÉ EN CAS DE COUPS DURS

- Prestations d'assistance 24h/24, 7j/7 en cas d'accident et de tout type d'hospitalisation
- Aides financières en cas de reste à charge santé important

*Tarif sous réserve d'éligibilité au Fonds collectif pour la santé des journalistes rémunérés à la pige.
Tarif normal 2020 : 41,14 €.

**50% de la cotisation mensuelle du niveau socle conventionnel pour 2020 (sous conditions et pour une durée limitée).



PRINCIPAUTÉ DE L'ÉDISSION

CONF. DE LA COME UNIE CASSION

PIGISTAN

ÉTATS DU CHOMAGISTAN

RÉP. AUTONOME DU BADISTANT

Mer du Contenbank

Havaloir Town

Drouhadoteure

Zone tribale des Zatachédepreste

Pressinstitu Sionel

Facturebasobé

Bocélanuie

Plaine des Sin O'Psis

Plaine du Corp O'Rate

Fort militaire des Raidchèphes

Anzientée

Collines de Radi O'France

Brachard Town

Cressard City

Col de la Convecolle

Pic de la Kardepraisse

Sommet du Cédéhi

Forêt de la Pékuhère

Montagnes de la Cécéjipe

Plateau des Cédédé

Lac Hurssaphe

Enclave des Cehelgé

Zone tribale des Cheninfaux

Buitindépaye

Jour Nalmunici Pat

Delta des tariff

Port de la Galère

Champ des Possibles

La Casa Familia

Marais de la Glante

Étang de Naitfusque

Désert des MéiSam Raiponz

Source du Kanjeveu

Oasis du Tanibre

Gouffre du Halabourre

Zone Franche des Atestassions

Los Gras'mat

ÉTATS DU CHOMAGISTAN

Pol'EMploi City

Monstre marin Déloiyé

Île Dudai Kouv'aïre

Sqwat Chézunpot City

Taciturne City

Heressa

M. 2021